



PORTFOLIO **BRUNO SERRALONGUE**

DES SANS-PAPIERS À JOHNNY HALLYDAY, L'ARTISTE-REPORTER BRUNO SERRALONGUE PHOTOGRAPHE TOUT. UN FRANC-TIREUR À L'ANGLE DÉCALÉ ET MILITANT.

Par Jean-Max Colard

SIMULATIONS

"Premiers secours (blessure par arme blanche), 2002"

En 2002, Bruno Serralongue s'inscrit dans un cours donné aux journalistes envoyés dans des zones dangereuses. Initiation au déminage, camouflage d'objets, courses d'orientation et premiers secours en cas de blessure par arme blanche, arme à feu, cocktail Molotov, mine antipersonnelle ou voiture piégée. Un reportage sur le reportage.



Série "Risk Assessment Strategies", 2002. Coll Centre national des arts plastiques, ministère de la Culture et de la Communication, France, Courtesy Air de Paris, Paris

SELF ME



Site "Sommet mondial sur la société de l'information", Genève, 2003, coll. Nouveau Musée national de Monaco, Courtesy Art de Paris, Paris

SLOGANS

"L'information ne se vend pas, elle se partage !, Polymedia Lab, Palladium, Genève, 11 décembre 2003"

"L'information ne se vend pas, elle se partage" : affiché sur un stand lors du Sommet mondial sur la société de l'information, ce slogan militant vaut également, à l'heure du post-média, pour l'œuvre photographique de Bruno Serralongue, agence de presse à lui tout seul.

DIAMAN



DISCOURS

"Lundi 24 avril 2006. Etat de Mexico. Meeting du "Delegado Zero" au Colegio de Ciencias y Humanidades de Naucalpan" En 2006, pendant les élections présidentielles au Mexique, Bruno Serralongue "couvre" "l'Autre Campagne" : celle du sous-commandant Marcos, "El Delegado Zero", chef charismatique de l'armée zapatiste, symbole de l'opposition au néolibéralisme économique, et qui cherche à briser l'isolement des Indiens du Chiapas.

Série "La Otro", 2006, courtesy Air de Paris, Paris



Série "Calais", 2006-2008, courtesy Air de Paris, Paris

NO MAN'S LAND

"Passage, zone industrielle des Dunes, Calais, janvier 2008"
A elle seule, cette image en dit long quant à la situation des migrants de Calais, errant dans un no man's land industriel, longeant les voies ferrées et les autoroutes, retenus du côté d'une frontière intérieure qui n'est fermée que pour eux.

FEUX

"Fireworks Display (rouge et vert), Hong Kong, 1^{er} juillet 1997"
Feux d'artifice, feux de Bengale, feux de camp des migrants ou pneus brûlés dans les usines en grève, ce motif plus ou moins spectaculaire, plus ou moins politique, plus ou moins festif, fait partie des formes d'action collective collectées par le photographe Bruno Serralongue au fur et à mesure de ses pérégrinations, comme ici lors des cérémonies fêtant, en 1997, le rattachement de Hong Kong à la Chine.

Série "Handover", 1997, collection Laurent Godin et Valéria Sanchez, Courtesy Air de Paris, Paris





Série "Faits divers", 1993-1995, courtesy Air de Paris, Paris

Manifestations de sans-papiers, forums altermondialistes, migrants de Calais, usines en grève, mais aussi concert de Johnny Hallyday à Las Vegas, fête d'indépendance du Kosovo, feux d'artifice et faits divers : voilà plus de quinze ans que le photographe Bruno Serralongue "couvre" des événements en tout genre, plus ou moins médiatiques. Mais il le fait à sa manière : agissant en toute autonomie, voyageant à ses frais, sans accréditation ni carte de presse, se déplaçant ici ou là au gré de ses lectures de journaux et volontairement chargé d'un matériel photographique lourd qui l'éloigne définitivement du photojournalisme traditionnel. Au bout du compte ses images offrent une saisie souvent décalée de l'événement et nous ouvrent à une manière tout autre de "relayer

l'information". Si sa méthode fait de lui un artiste conceptuel, à 42 ans Bruno Serralongue est surtout un des photographes les plus éclairants de cette ère post-média dans laquelle nous sommes à la fois émetteurs et récepteurs : self-média, il est sa propre agence de presse, réalisant parfois son propre journal pour relater, par exemple, son reportage sur le sommet mondial de l'information à Genève. Média alternatif, il arpente partout dans le monde les lieux et les formes du militantisme, et constitue au fur et à mesure de ses voyages un "répertoire de l'action collective". Politique du portfolio. ■

Feux de camp Jusqu'au 5 septembre à la Galerie nationale du Jeu de paume, 1, place de la Concorde, Paris VIII^e
[/// www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

FAITS DIVERS

"N° 10. Mercredi 5 janvier 1994"
A ses débuts à Nice, Bruno Serralongue s'intéresse aux faits divers qu'il peut lire dans le journal local *Nice-Matin*. Il se rend le lendemain sur les lieux d'un événement, quand il n'en reste plus que des traces, voire rien du tout, et prend une photo accompagnée de la légende du journal (ici, après l'immolation d'un homme sur la plage). Confronter l'information au réel : le début d'une méthode post-média.